



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

DÉNOUEMENT DE LA PERSÉCUTION



ST HO 531 101

11

DÉNOUEMENT

DE LA

PERSÉCUTION

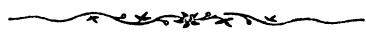
PAR

L'ABBÉ AUGUSTIN LÉMANN

CHANOINE HONORAIRE

DOCTEUR EN THÉOLOGIE, PROFESSEUR D'ÉCRITURE SAINTE
AUX FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON

Computrescet jugum a facie olei.
Le joug sera brisé par l'onction de l'huile.
(ISAÏE, x, 27.)



ANCIENNE MAISON BRIDAY

DELHOMME ET BRIGUET, ÉDITEURS

LYON

Avenue de l'Archevêché, 3

PARIS

13, Rue de l'Abbaye.

1886

Depuis qu'une persécution pour ainsi dire universelle s'est déchaînée contre l'Eglise catholique, que de fois l'impatience et le découragement n'ont-ils pas envahi et même bouleversé certaines âmes ! On trouve que Dieu tarde trop à intervenir, et volontiers on lui tracerait sa ligne de conduite. Cette ligne de conduite ne serait rien moins qu'une nouvelle édition du formidable coup de force qui, dans l'Ancien-Testament, anéantit Sennachérib et sa redoutable armée. Oui, une nouvelle édition et même quelque peu augmentée de ce terrible épisode biblique, voici ce que quelques-uns, pour ne pas dire beaucoup, souhaitent secrètement !

Eh bien ! jusqu'à présent, Dieu n'a pas eu l'air de se rendre à cette invitation. Il a bien fait, chers lecteurs ! Vous-mêmes le proclamerez tout à l'heure.

A cette fin, transportons-nous, si vous le voulez bien, sous le règne d'Ezéchias, roi de Juda, en l'an 701 avant Jésus-Christ, au moment où Senna-

chérub, le terrible roi d'Assur, s'avance comme un torrent contre Jérusalem.

C'est Isaïe qui va relater l'évènement, au chapitre x^e de ses prophéties, à partir du verset 8^e.

Dans l'oracle du grand prophète, rapproché de nos temps actuels, vous constaterez deux choses : la première, c'est que Satan, inspirateur et conducteur de toute persécution, poursuit toujours un même but. S'il y a variation chez lui, c'est uniquement par rapport aux moyens à mettre en œuvre. Autrefois, c'était la force brutale avec Sennachérib ; aujourd'hui, c'est la légalité patiente avec les sectes maçonniques !

La seconde chose que vous constaterez, c'est que Dieu protecteur, lui aussi, est toujours le même. Jamais il ne manque d'intervenir. Seulement, de sa part également, il y a eu modification dans l'emploi des moyens. Nous nous réservons de dire le pourquoi.

Et maintenant, afin de partager la prophétie d'Isaïe d'une manière qui la fasse mieux saisir, voici les deux divisions tirées de l'oracle lui-même et qui vont en éclairer l'interprétation :

1^o *Les projets de Sennachérib et ceux des sectes maçonniques.*

2^o *L'intervention divine.*

I

LES PROJETS DE SENNACHÉRIB ET CEUX DES SECTES
MAÇONNIQUES.

On sait ce qu'était Sennachérib, ce roi cruel d'Assyrie, que nous avons tous appris à considérer avec horreur dès notre enfance, dans les récits de l'histoire sainte. M. Oppert, le savant professeur d'assyriologie au Collège de France, raconte avec quelle émotion il vit à Ninive, au moment où on venait de la découvrir, sculptée sur un bas-relief, l'image de ce conquérant qui avait fait tant de mal à ses ancêtres. Ce qui donne à cette découverte un plus grand prix, s'il est possible, c'est qu'elle nous représente Sennachérib, non pas en Assyrie, mais en Palestine. Le roi d'Assur est assis sur un trône richement orné, et est coiffé de la tiare avec deux longs fanons. Sa main droite, levée, est armée d'une flèche. De sa

gauche il tient l'arc, qu'il appuie sur le marchepied de son trône. Son visage a l'air sévère et dénote le guerrier sans merci et le conquérant implacable ¹.

Tel était le redoutable instrument que Dieu dans sa colère s'était choisi, soit pour châtier, autour de la Judée, une foule de peuples monstrueusement idolâtres, soit pour ramener par de sanglants revers la Judée elle-même, en partie rebelle aux remontrances d'Isaïe, et aux réformes du pieux roi Ezéchias.

Mais voici que, sous le souffle de Satan, l'orgueil est monté au cœur du roi d'Assur.

Considérez-le ! Son regard s'est tourné du côté de Jérusalem : Jérusalem, la ville sainte, et alors l'Eglise du vrai Dieu ! Jérusalem, où il lui était interdit d'aller !

Sennachérub a cessé d'être mandataire, pour devenir persécuteur.

En effet, écoutons ses projets. Isaïe les avait, dans une vue prophétique, dévoilés trente-huit ans à l'avance ² :

*Malheur à Assur, la verge de ma colère,
Le bâton auquel j'ai confié ma vengeance.
Je l'ai envoyé contre une nation impie,*

¹ Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, t. IV, p. 184, 185. Paris, 1882.

² L'oracle d'Isaïe date de l'an 739 avant Jésus-Christ, sous le règne d'Achaz ; et, comme nous l'avons dit, Sennachérub marche sur Jérusalem en 701, sous le règne d'Ezéchias.

*Je l'ai expédié contre un peuple objet de ma colère,
Pour enlever ses dépouilles et le livrer au pillage,
Pour le fouler comme la boue des places publiques.*

*Mais lui, il n'a point cette pensée,
Ce n'est pas cela que médite son cœur.*

*Non ! il songe à détruire,
A exterminer des peuples sans nombre.
Car il a dit : « Les satrapes qui me servent*

[n'étaient-ils pas autant de rois ?

N'en a-t-il pas été de Calané comme de Carcamis ?

De Emath comme d'Arphad ?

De Samarie comme de Damas ?

*De même que ma main s'est emparée des royaumes
[consacrés aux idoles;*

*Ainsi j'emporterai les simulacres qu'on adore dans
[Jérusalem comme à Samarie ;*

*De même que j'ai traité Samarie et ses idoles,
Ainsi je traiterai Jérusalem et ses simulacres... »*

*Il a dit : « C'est par la force de mon bras que j'ai
[réussi,*

Et c'est ma sagesse qui m'a éclairé !

F'ai déplacé les frontières des nations,

F'ai pillé leurs trésors ;

Et, comme un héros, j'ai renversé les rois !

*Ma main s'est emparée, comme d'un nid, des
[boulevards des peuples ;*

Comme on ramasse des œufs abandonnés,

Ainsi j'ai ramassé la terre ;

*Nul n'a osé remuer l'aile,
Ni ouvrir la bouche pour se plaindre ! »*

Quelle peinture ! Ne dirait-on pas que le cœur du monarque assyrien a été mis à découvert, tant le prophète en a fait apercevoir les palpitations d'orgueil, et en a dénoncé tous les projets.

Eh bien ! ces projets du roi d'Assur, nous allons constater, en approfondissant davantage le texte biblique, nous allons constater, dis-je, que ces projets du roi d'Assur sont aujourd'hui identiquement repris par les sectes maçonniques.

En effet, quatre projets se trouvaient secrètement nourris par Sennachérib :

1^{er} PROJET : *Se substituer au Maître suprême.*

*Il a dit : « C'est par la force de mon bras que j'ai réussi,
Et c'est ma sagesse qui m'a éclairé!...
Ma main s'est emparée, comme d'un nid, des boulevards des
[peuples. »*

Quel excès d'orgueil ! C'est à titre d'instrument que Dieu a choisi Sennachérib, et voici que Sennachérib prétend être le Maître ! La main qui l'emploie, il ne veut plus la voir, et il attribue tout à la sienne :

*C'est par la force de mon bras... c'est ma sagesse...
c'est ma main !*

Mais n'est-ce point là le langage qui se parle, le projet qui s'inculque au sein des sectes maçonniques? « Tu es maître ! » y dit-on à l'homme. C'est ta sagesse seule qui t'éclaire, et ta main seule qui exécute ! Toi-même, tu es la Providence ! Et comme, dans ce siècle de découvertes, de merveilleux progrès, on ne saurait le méconnaître, ont été réalisés, il est arrivé que ce langage a plus facilement trouvé créance. Et voici que, de toutes parts, l'homme, enivré de lui-même, se substitue à Dieu. Il ne veut plus admettre que lorsqu'il délibère, c'est Dieu qui préside à ses conseils ; que lorsqu'il surmonte les obstacles, c'est Dieu qui l'aide de sa puissance. Non ! c'est *par la force de mon bras... ; c'est ma sagesse..., c'est ma main !*

2^e PROJET : *Renverser Jérusalem.*

*Il songe à détruire,
A exterminer des peuples sans nombre.
Car il dit : « Les satrapes qui me servent n'étaient-ils pas
[autant de rois ?
N'en a-t-il pas été de Calané comme de Carcamis ?
De Emath comme d'Arphad ?*

*De Samarie comme de Damas ?
De même que j'ai traité Samarie et ses idoles,
Ainsi je traiterai Jérusalem et ses simulacres !*

Nul doute possible ! C'est bien le renversement de Jérusalem que Sennachérib a projeté. Il la nomme entre ses dents :

Ainsi je traiterai Jérusalem et ses simulacres !

Jérusalem, c'était le centre de l'Eglise juive, de même que Rome est devenue le centre de l'Eglise chrétienne. C'était le lieu prédestiné où le Seigneur avait accompli sur une même tête l'union du sacerdoce et de la royauté. Melchisédech, Pontife et Roi, n'y avait-il pas figuré, dans son auguste personne, ce que sont à Rome les Vicaires du Christ, à la fois Pontifes et Rois ?

Renverser Jérusalem, c'était donc frapper au cœur le judaïsme ! C'était bouleverser d'un seul coup toute l'économie du mosaïsme ! Sennachérib le savait-il ? Etait-il arrivé jusque-là dans ses calculs ? Il y a lieu d'en douter.

Mais si le doute subsiste sur cette partie des plans du roi d'Assur, il a cessé d'exister par rapport à ceux des sectes maçonniques. Oui, c'est bien le christianisme tout entier que, en mettant la main sur la Jérusalem du Tibre, les sectes maçonniques se sont proposé d'atteindre. Lorsqu'on est parvenu à s'emparer

Injure de lèse-majesté divine ! puisque c'est à d'abjectes idoles adorées par le paganisme, à de schismatiques simulacres élevés à Samarie, que Sennachérib ose bien assimiler le vrai Dieu de Jérusalem !

Dessein criminel ! puisque ce vrai Dieu de Jérusalem, Sennachérib a projeté de l'arracher de son Temple, de l'emporter, de le faire disparaître :

*Ainsi j'emporterai les simulacres qu'on adore dans Jérusalem
[comme à Samarie.*

Mais tout cela, est-ce seulement un récit du passé ? N'est-ce pas également de l'histoire contemporaine ? Après avoir fait à Jésus-Christ l'injure de le rabaisser jusqu'à l'assimiler à l'erreur et au schisme, jusqu'à traiter de superstitions les bienfaits de sa Mère, n'est-on pas en train d'effacer même le nom du vrai Dieu ? Et ce n'est pas seulement de Jérusalem, ainsi que le projetait Sennachérib, mais de partout, du monde entier, que les sectes maçonniques ont décrété d'en *emporter*, d'en faire disparaître les signes !

Tentative vaine, n'est-ce pas, chers lecteurs ? Tant qu'un chrétien restera en ce monde, ses deux bras, comme ceux de Moïse ¹, s'élèveront en croix sur la montagne, pour prouver que le signe du salut n'a pas disparu. Et tandis que ces deux bras de chré-

¹ *Exode*, xvii, 11.

rien s'élèveront sur la montagne, au bas, dans la vallée, une petite fleur chantera : *C'est Dieu qui nous donna nos formes et nos couleurs ; nous proclamons son nom !*

4^e PROJET : *Courber toutes les têtes sous le despotisme.*

Ma main s'est emparée, comme d'un nid, des boulevards des
[peuples;

Comme on ramasse des œufs abandonnés,

Ainsi j'ai ramassé toute la terre :

Nul n'a osé remuer l'aile,

Ni ouvrir la bouche pour se plaindre !

Il faut en convenir : c'est superbe de poésie et aussi de despotisme ! Ne point permettre que même on remue l'aile, qu'on entr'ouvre les lèvres pour se plaindre !... Tel était cependant, à l'égard de ses sujets courbés, le régime politique qu'exerçait le roi d'Assur !

Mais, elles aussi, les sectes maçonniques n'ont-elles point projeté de s'emparer de tous les peuples de la terre ? et si malheureusement l'Eglise n'était point là, elles les ramasseraient aussi facilement *qu'on ramasse des œufs abandonnés*. Ce serait alors le retour à Sennachérib. Déjà la société en a goûté

les premières douceurs : l'enfant enlevé à sa mère, le cadavre d'un époux disputé et soustrait à son épouse ! Toutefois ce ne sont là encore que des préludes... Dans une autre prophétie, relative également à Sennachérib, Isaïe parle d'un frein de l'erreur placé entre les mâchoires des peuples, *frænum erroris quod erat in maxillis populorum* ¹ ! Oui, l'homme assimilé à une bête, l'homme conduit et traité comme une bête, tel est, dans le programme secret que le démon a fait élaborer dans les loges, le joug réservé au genre humain, si on parvenait par une instruction obligatoire et athée à le séparer de Dieu ; et dans ce programme, cette clause : *Défense de remuer l'aile, défense de soupirer une plainte* ! Et que la pesanteur, que l'ignominie d'un pareil joug ne surprennent personne. C'est au profit de la tyrannie que l'erreur travaille, et toujours elle a mené les peuples à la servitude ² !

¹ Isaïe, xxx, 28.

² Un éminent publiciste, qui a eu, comme le comte de Maistre, des vues d'avenir, a écrit ceci : « Le paganisme moderne a commencé par s'adorer lui-même dans la personne d'une prostituée, et il a fini par se prosterner aux pieds de Marat, le tyran cynique et sanguinaire, aux pieds de Robespierre, l'incarnation suprême de la vanité humaine et de tous ses instincts féroces et inexorables. Voici venir maintenant un nouveau paganisme ; il tombera dans un abîme encore plus profond et plus obscur ; déjà peut-être, dans les cloaques où gît la fange sociale, se forme le monstre qui courbera son front ; il lui mettra un joug dont rien dans le passé n'égale la pesanteur et l'ignominie. » (*Œuvres de Donoso Cortès*, t. III, p. 96, 97. Paris, 1862.)

Et maintenant, n'étais-je pas en droit de dire, en commençant, que Satan est toujours le même, et que pour changer de tactique, substituant la légalité à la violence, il ne laisse point de poursuivre toujours un même but :

Amener l'homme à se substituer au Maître suprême,

Renverser Jérusalem,

Effacer le nom du vrai Dieu,

Courber toutes les têtes sous le despotisme,

En deux mots : destruction de la Synagogue, dans le passé ; destruction de l'Eglise, dans le présent !

II

L'INTERVENTION DIVINE

Deux questions se posent infailliblement, en temps de persécution religieuse, par rapport à l'intervention divine :

Quand se fera-t-elle ?

Comment se fera-t-elle ?

La suite de l'épisode biblique de Sennachérib va répondre à ces deux questions.

1° QUAND SE FERA L'INTERVENTION DIVINE ?

Voici la réponse :

*Il arrivera que moi, le Seigneur,
Quand j'aurai accompli mon œuvre
Sur la montagne de Sion et dans Jérusalem,*

*Je visiterai l'orgueil insolent du roi d'Assur,
 Et la fierté de ses yeux altiers.....
 La hache se glorifie-t-elle contre celui qui la manie ?
 La scie s'élève-t-elle contre celui qui la meut ?
 Comme si la verge prétendait donner l'impulsion
 [à celui qui la lève,
 Et le bâton gouverner, lui qui n'est que du bois !
 C'est pourquoi le Seigneur, Féhova des armées,
 Enverra la maigreur dans ses flancs engraisés,
 Et sous sa splendeur il allumera un feu,
 Comme le feu de l'incendie !*

Il résulte de cette annonce que, en temps de persécution religieuse, l'intervention divine attend ordinairement deux choses avant de se produire : d'abord, que la purification des bons soit suffisamment accomplie ; ensuite, que le triomphe des méchants soit sur le point de s'achever.

Oui, avant que l'intervention divine se produise, il faut qu'une purification nécessaire soit suffisamment accomplie au milieu de Jérusalem, au sein de l'Eglise :

*Il arrivera que moi, le Seigneur,
 Quand j'aurai accompli mon œuvre
 Sur la montagne de Sion et dans Jérusalem...*

Jérusalem était sainte. L'Eglise catholique est sainte. Mais les Juifs qui vivaient à Jérusalem, les chrétiens qui vivent dans l'Eglise, oubliaient parfois le Décalogue, oubliaient parfois l'Évangile. Or, quand l'erreur menace d'envahir, ou que la corruption gagne, Dieu, qui avant tout veut sauver les âmes, Dieu permet que souffle une persécution. C'est alors comme un vent de tempête qui passe *sur la montagne de Sion et dans Jérusalem*. Dans la pensée des méchants qui l'ont soulevé, ce vent de tempête doit tout bouleverser, tout détruire ; mais sous le pouvoir de Dieu, qui sait convertir le désordre en ordre, la perturbation en harmonie, le mal en bien, il ne se borne qu'à purifier ! Les fronts s'inclinent, les lèvres s'entr'ouvrent pour prier, les consciences se déchargent, des mains depuis longtemps séparées se rapprochent pour se soutenir. Il y a de grandes souffrances ; mais ces souffrances généreusement acceptées sont devenues expiatoires. *L'œuvre de Dieu s'accomplit* : Jérusalem et l'Eglise se purifient !

Il faut ensuite que les succès des méchants soient parvenus à un degré voisin du triomphe. Il faut que *la hache se glorifie*, et que *la scie s'élève* ; il faut que *la verge prétende donner l'impulsion* et *le bâton gouverner*. Si l'intervention divine se produisait aussitôt que les méchants font mine de s'attaquer à l'Eglise, mais ne voyez-vous pas qu'elle courrait risque de rester sans résultat ? Déjà à moitié aveuglés par la

haine, les méchants s'obstineraient à méconnaître la main qui les aurait frappés. Pour eux, l'intervention divine serait plutôt un accident survenu à leurs plans, et le triomphe de l'Eglise, uniquement l'œuvre du hasard. Les bons eux-mêmes seraient moins frappés, et partant, se trouveraient ralentis dans la défiance de leurs propres forces, dans la confiance en Dieu, et aussi dans le grand devoir de la reconnaissance. Laissez donc Sennachérib s'engraisser ! Il y est : *ses flancs s'engraissent*, tout lui réussit ! La maigreur, dont par intervalles le menacent la voix des Prophètes ou celle de l'Eglise, il s'en moque ! Moi maigrir, mais c'est impossible ! Voyez donc ! je *manie* tout, je *meus* tout, je *donne l'impulsion* à tout, je *gouverne* tout ! Allons ! monte, monte encore, Sennachérib ! plus qu'un pas, et tu vas toucher à la *splendeur*... C'est fait : l'heure a sonné, Dieu se décide :

*Je visiterai l'orgueil insolent du roi d'Assur
Et la fierté de ses yeux altiers.*

2° COMMENT SE FERA L'INTERVENTION DIVINE ?

Avant de répondre à cette question, en relatant le dernier passage biblique de l'épisode de Sennachérib, laissez-moi vous prévenir, chers lecteurs, que ce passage est l'un des plus merveilleux de l'Ecriture, non

seulement au point de vue de la beauté littéraire, mais encore au point de vue des précisions prophétiques. Trente-huit ans à l'avance, la marche de l'armée de Sennachérib est décrite en détail. Isaïe a non seulement dénoncé les projets du roi d'Assur, alors même qu'ils n'étaient point conçus, il a encore dévoilé le plan de campagne, nommé une à une les principales étapes militaires :

Ainsi donc voici ce que dit

Le Seigneur Jéhova des armées :

*N'aie pas peur, ô mon peuple qui habites Sion,
De cet Assyrien qui te frappe de la verge,
Et qui lève sur toi son bâton, comme (autrefois)
[en Égypte.*

*Un tout petit délai encore,
Et ma colère sera passée,
Et mon courroux s'apprête à les détruire.
Le Seigneur lèvera sur eux son fléau,
Comme il frappa Madian au rocher d'Horeb ;
Sa verge frappera la mer,
Elle s'appesantira comme jadis sur l'Égypte.
En ce jour tes épaules seront déchargées de leur
[fardeau,*

*Et ton cou de leur joug ;
Le joug sera brisé par l'onction de l'huile.*

*
* *

Il arrive à Aiath,
Il passe à Magron,
Il dépose ses bagages à Machmas.
Ils en passent le défilé,
Ils bivouaquent à Gaba.
Rama est dans l'épouvante,
Gabaath de Saül est en fuite.
Pousse des cris de détresse, fille de Gallim !
Entends ceux de Laïs, pauvre Anathoth !
Madména a émigré,
Les habitants de Gabim ont pris la fuite.
Encore un jour de halte à Nobé.
Il étend la main contre la montagne de la fille de Sion,
Contre la colline de Jérusalem...
Mais voilà que le Seigneur Féhova des armées
Brise violemment les rameaux de la forêt ;
Les hauts cèdres sont coupés,
Les superbes abaissés.
Les fourrés épais sont éclaircis par le fer,
Et le Liban tombe sous un bras formidable !

Au moment de transcrire ce passage, nous avons parlé d'étapes militaires : nous nous trompions. Ce que nous venons de suivre, ce sont les étapes de l'orgueil, en révolte contre Dieu !

Eh bien ! comment va-t-il se défendre, ce Dieu des

armées ainsi provoqué ? De quelle manière parviendra-t-il à sauver Jérusalem, à sauver l'Eglise ?

Par deux plans bien différents : l'un plus spécial à l'Ancien-Testament ; l'autre, plus particulièrement suivi dans le Nouveau.

Sennachérib est donc en marche sur Jérusalem. Tout tremble, tout plie devant son innombrable armée. Déjà, elle a franchi le Jourdain et pénétré dans les tribus du nord. Par un mouvement rapide, elle s'est même portée du côté de l'ouest et du sud-ouest de la Palestine, pour empêcher tout secours du côté de l'Egypte. La voici maintenant qui remonte ; elle se dirige vers Jérusalem enserrée comme dans un filet. L'épouvante est dans la ville sainte. C'est en vain qu'Isaïe a fait retentir cette annonce au nom du Seigneur :

*N'aie pas peur, ô mon peuple qui habites Sion,
De cet Assyrien qui te frappe de la verge,
Et qui lève sur toi son bâton, comme (autrefois) en Egypte.
Un tout petit délai encore,
Et ma colère sera passée,
Et mon courroux s'apprête à les détruire...*

Rien n'y fait, l'effroi ne se calme pas ; Ezéchias, le saint roi, lui-même est atterré !

Et Sennachérib poursuit sa marche. L'inondation monte, monte ; elle a atteint les frontières de Benjamin : Sennachérib est à Aïath, plus qu'à six heures

de Jérusalem ! Il passe à Magron, il dépose ses bagages à Machmas. Ils en passent le défilé ; ils bivouaquent à Gaba. Rama est dans l'épouvante. Gabaath, patrie de Saül, est en fuite. Pousse des cris de détresse, fille de Gallim ! Ceux de Laïs sont entendus à Anathoth. Madména a émigré, les habitants de Gabim ont pris la fuite. Plus qu'un jour pour faire halte à Nobé ! Il est signalé. Le voici qui apparaît. Il est en vue de la ville sainte. Regardez-le !

*Il étend la main contre la montagne de la fille de Sion,
Contre la colline de Jérusalem...*

Tout est perdu ! Tout est perdu !

Mais la nuit est descendue. A travers ses ombres passe l'Ange exterminateur dont l'épée avait frappé les premiers-nés de l'Egypte ;

*Elle brise violemment les rameaux de la forêt...
Les fourrés épais sont éclaircis par le fer,
Et le Liban¹ tombe sous un bras formidable !*

Qu'on s'imagine ce que dut être le lendemain, à l'aube blanchissante, l'effroi du roi d'Assur, lorsque, aux pâles rayons d'une lune qui fuyait, il aperçut le sol jonché des cadavres de cent quatre-vingt-cinq

¹ L'armée assyrienne est comparée au Liban, à cause de sa force et de sa multitude.

mille de ses soldats¹. Fou de terreur, lui-même il prend la fuite : le souvenir de Pharaon englouti s'est dressé devant lui ! Mais dans sa course précipitée, il trébuche à chaque instant sur des monceaux de cadavres ! Laissons le fuyard regagner honteusement Ninive, où l'attendent, du reste, les glaives parricides de deux de ses fils². Nous, de Jérusalem miraculeusement délivrée et qui va s'éveiller dans la joie, portons maintenant nos regards vers l'Eglise de Jésus-Christ.

L'Eglise de Jésus-Christ ! Ah ! elle aussi, la vieille cité du Christ, semble vouée à la ruine. Déjà ses ennemis se sont engraisés de ses dépouilles et abreuvés de ses larmes. Plus gigantesque même qu'au temps de Sennachérib est devenu le théâtre de la bataille. Car ce n'est plus seulement entre les limites de la Palestine ; c'est sur les continents d'une mer à l'autre, sur les mers d'un continent à l'autre, dans le monde d'un pôle à l'autre pôle. Prêtez l'oreille : clameurs d'impiété et chants de triomphe ; d'étape en étape, les sectes maçonniques semblent marcher à la splendeur !

¹ « L'Ange du Seigneur sortit et frappa cent quatre-vingt-cinq mille hommes dans le camp assyrien. Et quand on se leva le matin, ce n'était partout que des cadavres sans vie. » (*Isaïe*, xxxvii, 36.)

² « Et Sennachérib, roi des Assyriens, partit de là, et habita Ninive. Et pendant qu'il adorait dans le temple de Nesroch, son dieu, Adramélech et Sarasar, ses fils, le frappèrent de leurs glaives, et s'enfuirent dans la terre d'Ararat. » (*Ibid.*, 37, 38.)

Sera-ce aussi l'épée d'un Ange qui viendra au secours de l'Eglise ?

Ecoutez !

Dans le dernier passage d'Isaïe qui vient d'être mis sous vos yeux, il est un verset étrange que vous aurez certainement remarqué :

Le joug sera brisé par l'onction de l'huile.

Que peut-il bien signifier ?

Vous vous le rappelez, Dieu faisait annoncer par son prophète qu'il allait frapper contre les soldats d'Assur un coup, dont les oreilles de l'humanité tinteraient durant des siècles ; un coup qui n'aurait d'égal que celui de la mer Rouge ou du rocher d'Horeb. Dieu fait annoncer qu'*il lèvera son fléau, que sa verge s'appesantira, qu'elle détruira....*, et tout à coup, sans que l'esprit y soit amené, voici que la formidable annonce se termine par cet accent de douceur :

Le joug sera brisé par l'onction de l'huile.

En vérité, qu'est-ce que l'huile si onctueuse peut avoir de commun avec une verge appesantie ? Et comment une éclaircie de suave avenir se trouve-t-elle ainsi enchâssée au milieu des tonnerres ?

L'explication n'est point difficile.

Ce joug brisé par l'onction de l'huile, c'était la communication anticipée, mais à mots couverts, de la

manière dont Dieu interviendrait dans le Nouveau Testament.

Durant les siècles du premier Testament, signé au Sinaï, c'est en personne, à la façon d'un guerrier, que, maintes fois, le Seigneur intervient. Il se fâche, il se courrouce, il s'arme, il fait tomber une pluie de pierres, il lance la foudre, il dépêche un Ange armé d'un glaive, il donne l'ordre d'exterminer jusqu'au dernier captif. Aussi s'arroge-t-il alors les noms de Jéhova des armées, de Seigneur redoutable, de héros invincible ; et parmi les livres du temps de Moïse, malheureusement perdus, y en avait-il un qui portait pour titre : *le livre des batailles de Dieu*¹.

Mais à partir du Nouveau-Testament, signé au Calvaire, une modification se produit dans l'intervention divine. Dorénavant, ce ne sera plus l'épée, mais l'onction de l'huile qui dénouera. Point de changement dans les attentions vigilantes de la Providence, Dieu continue à intervenir comme par le passé : *Un seul cheveu de votre tête ne tombe pas sans la permission de votre Père qui est aux cieux*². Mais c'est le mode d'intervention qui change : la main de Dieu a écarté ses armes ; désormais, elle se cachera sous le voile des causes secondes ; elle se dissimulera sous un manteau de douceur. Plus de

¹ *Nombres*, XXI, 14 ; *Isaïe*, XLII, 13 ; XLIX, 17, 18.

² *Matth.*, x, 30-32.

casque, plus de baudrier, plus de glaive ; mais une direction à la fois suave et forte, qui saura tirer le bien du mal, et des actes mêmes des persécuteurs faire jaillir les gages de la victoire !

C'est là ce qu'annonçait Isaïe. Plus tard, Jésus-Christ lui-même promulguera d'une façon sublime la nouvelle manière d'intervenir adoptée par Dieu. Ce sera quand, interpellé par Jacques et Jean qui lui proposeront de faire descendre le feu du ciel sur une ville coupable de Samarie, il répondra : *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver*¹.

Mais en attendant que le Fils de l'homme fasse ainsi connaître lui-même ce que sera la manière d'intervenir de Dieu à travers les siècles chrétiens, voici que déjà le prophète de l'Ancienne Loi, Isaïe, la laisse entrevoir, lorsque, ayant prophétisé contre les soldats d'Assur, selon que nous l'avons déjà entendu :

*Le Seigneur lèvera sur eux son fléau,
Comme il frappa Madian au rocher d'Horeb ;
Sa verge frappera la mer,
Elle s'appesantira comme jadis sur l'Égypte...*

il termine par ces mots extraordinaires :

*En ce jour tes épaules seront déchargées de leur fardeau,
Et ton cou de leur joug ;
Le joug sera brisé par l'onction de l'huile.*

¹ Luc, ix, 52, 56.

Ce jour de l'onction de l'huile, c'étaient donc les temps évangéliques, les temps du Messie venu ! et cela est si vrai que, dans les paraphrases chaldaïques, interprétations de la Bible dues à l'ancienne Synagogue, plusieurs années avant Jésus-Christ, à la suite du fameux verset :

Le joug sera brisé par l'onction de l'huile,

il y a ce commentaire singulièrement remarquable : *Les nations seront brisées devant la face du Messie* ¹.

Et cela est arrivé ! N'est-ce pas, en effet, par l'huile, l'onction de l'huile, que les grands empires persécuteurs se sont vus brisés devant la face du Christ ? N'est-ce point par l'onction de l'huile que Néron, Domitien, Dioclétien, Maxence, Julien l'Apostat, ont été vaincus ?... L'épée d'un Ange n'a pas eu besoin d'intervenir ; il a suffi de leurs propres actes que Jésus-Christ avait retournés contre eux !

¹ Et confringentur gentes ante faciem Messiaë. (*Parap. Chald.*) — La paraphrase chaldaïque sur les prophètes est l'œuvre de Jonathan ben Uzziel. Plusieurs explications en sont très remarquables, parce qu'elles attestent l'interprétation messianique donnée de son temps aux prophéties. Bien que Jonathan n'ait rédigé sa paraphrase qu'au dernier siècle de l'histoire juive, néanmoins sa doctrine touchant le Messie doit être regardée comme l'expression traditionnelle de l'ancienne Synagogue, surtout depuis le retour de la captivité de Babylone. — Il est incontestable cependant que, dans un premier objet, ce verset se rapporte également au temps d'Ezéchias. C'est alors l'annonce de l'action miséricordieuse de Dieu en

En sera-t-il toujours ainsi? Et le Seigneur sollicité par des fils de tonnerre, ne pourrait-il pas donner, quelque jour, un échantillon de son ancienne manière d'intervenir dans l'Ancien-Testament? Assurément, la puissance divine n'est point liée; et nous tenons de l'Écriture que, en tout cas, cette manière d'intervenir se reproduira au temps de l'Antechrist. Contre le grand ennemi, Dieu se souviendra qu'il est un héros¹.

Mais, en attendant ce terrassement suprême, l'ordinaire et pacifique intervention de Jésus-Christ, uniquement par l'onction de l'huile, dénoterait-elle chez Dieu un abaissement de puissance?

On serait presque tenté de le croire, à entendre les sarcasmes insolents de l'impie, et parfois hélas! les plaintes amères et impatientes du juste. Ah! loin de nous semblable supposition. Assurément, lorsqu'on a le spectacle du mal triomphant, et celui d'une

faveur du saint roi et de son peuple, à l'encontre des projets de Sennachérib. « *Ce joug, dit S. Jérôme, c'est la puissance de l'Assyrie qui sera rompue par l'huile, c'est-à-dire par la miséricorde divine.* » (S. Hieron., in *Is.*, lib. IV, cap. x.) Mais l'interprétation chaldaïque relative à un second objet est également pleine de justesse. C'est donc là un verset prophétique à double objet. « *Hæc etiamsi intelligi optimè possunt de eâ libertate quâ a Domino asserti sunt Judæi sub Ezechîâ, deleto per angelum Domini exercitu Assyriorum, ut præcedentia et ordo historiæ postulant, non minùs congruenter ad mysterium referri possunt cujus historia typus fuit. Illud autem à facie olei, id est, propter unctum Ezechiam, vel propter Christum Dominum.* (Foreiro, *Commentar. in Is.*, in S. Scripturæ cursu. *Migne*, t. XVIII, p. 986.)

¹ *Isaïe*, xi, 4; *II Ep. aux Thessal.*, II, 8.

agonie prolongée de la justice, on éprouve parfois comme des bonds de révolte, et volontiers on souhaiterait comme un écho de cette voix qui, un jour, éclata dans l'Ancien-Testament : *Peuples, amutez-vous, et vous serez vaincus! réunissez vos forces, et vous serez vaincus! prenez vos armes, et vous serez vaincus*¹! De même qu'un lion et un lionceau rugissants sur leur proie, ne se laissent pas effrayer par le nombre des bergers qui se présentent, ni arrêter par leurs clameurs, ainsi moi, le Seigneur des armées, je vais descendre sur la montagne de Sion et sur ma colline². Si le Seigneur, qui s'irritait de la sorte dans l'Ancien-Testament, a remplacé ces rugissements de lion par les vagissements imperceptibles du berceau de Bethléem, et par les sons non moins imperceptibles de la goutte d'huile, ah ! croyez bien que ce n'est point par abaissement de puissance. Non, ce n'est point par abaissement de puissance ! Est-ce que la goutte d'huile, pour être la douceur même, ne recèle point la force ? Si elle ne sait que s'insinuer, n'aboutit-elle point cependant à faire céder les plus obstinés ressorts ? Et parce qu'aujourd'hui c'est à un joug qu'elle s'est attaquée, le joug sera brisé par l'onction de l'huile !

Mais avant que le joug se trouve ainsi brisé, du temps, et c'est là une des grandes raisons de la modi-

¹ *Isaïe*, VIII, 9.

² *Ibid.*, XXXII, 4.

fiction apportée dans l'intervention divine, du temps se sera écoulé. Les persécuteurs auront eu non seulement des mois, mais des années pour réfléchir. Les bons, de leur côté, se seront purifiés. Et le Dieu de l'Évangile n'aura point dévié d'une ligne de ce plan de miséricorde, qui doit se dérouler durant toute la Loi de grâce, selon l'annonce qu'en ont faite le Docteur des Gentils et le Prince des Apôtres : « *Dieu notre Sauveur, a dit S. Paul, veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* ¹. » Et S. Pierre a ajouté : « *Dieu n'est pas en retard dans l'accomplissement de ses promesses, ainsi que quelques-uns se l'imaginent. Mais s'il agit avec patience, c'est à cause de vous, ne voulant point qu'aucun péricule, mais que tous reviennent à lui par la pénitence* ². »

Les promesses de Dieu s'accompliront donc. Des jours de paix seront rendus à l'Église. Déjà, nonobstant les apparences, le joug se trouve entamé ; l'huile le pénètre lentement, mais elle le pénètre !

Le 3 octobre de l'an dernier, aux premières vêpres du Saint Rosaire, ce rescrit pontifical partait du Vatican :

¹ I *ad Timoth.*, II, 3, 4.

² II *Ep. S. Petr.*, III, 9.

*Du Vatican, aux premières vêpres du Saint Rosaire,
le 3 octobre 1885.*

« Sa Sainteté le Pape Léon XIII, voulant pourvoir
« à ces temps exceptionnels par des secours excep-
« tionnels de religieuse piété, a décidé d'accorder pour
« l'année prochaine au monde catholique un Jubilé
« extraordinaire.

« Sa Sainteté voulant placer sous le *patronage de*
« *la Reine des Cieux* le succès d'une si grande grâce,
« en donne la première nouvelle à l'heure même où
« l'Eglise commence à l'honorer sous le glorieux
« titre de la *Vierge du Rosaire*.

« Tous les fidèles de l'univers, spécialement les
« prédicateurs, les associés de la confrérie du Ro-
« saire, ainsi que les divers ordres du Séraphique
« Patriarche (la fête du Rosaire coïncidant cette
« année avec celle de saint François), salueront avec
« joie cette nouvelle et se prépareront dès à présent
« à en profiter effectivement à l'époque fixée ¹.

« L. M., *Cardinal-vicaire*. »

Ne sommes-nous pas autorisés à espérer qu'à
l'issue de ce Jubilé aujourd'hui fixé par le Saint Père,
l'huile sera bien près d'avoir terminé son œuvre ? De

¹ Journal l'*Osservatore romano*, 3 octob. 1885.

ce rosaire si souvent formé de grains d'oliviers se déroulant selon le nombre des mystères d'une fille de Jérusalem devenue Mère et Protectrice de l'Eglise, de ce rosaire, dis-je, plus nombreuses et plus pénétrantes les gouttes d'huile ne seront-elles point tombées? Et lorsque éclatera le jour de délivrance, où *nos épaules seront déchargées et notre cou allégé*, à travers les cris de reconnaissance, y aura-t-il quelqu'un pour se plaindre de ce que le Dieu de l'Evangile, à l'épée de justice qui terrassa le roi d'Assur, aura substitué l'huile de la miséricorde !

TABLE DES MATIÈRES

I. LES PROJETS DE SENNACHÉRIB ET CEUX DES SECTES MAÇONNIQUES	7
II. L'INTERVENTION DIVINE :	
I. Quand se fera-t-elle ?	18
II. Comment se fera-t-elle ?	21

SJ 110 245/204

12

ŒUVRE
DES OUVROIRS

DES

RELIGIEUX EXPULSÉS

RÉUNION GÉNÉRALE

DU

27 Mai 1892

**ŒUVRE DES OUVROIRS
POUR LES RELIGIEUX EXPULSÉS**

RÉUNION GÉNÉRALE

DU 27 MAI 1892

TENUE

Dans le Couvent de la Congrégation de Notre-Dame
29, AVENUE HOCHÉ, 29

SOUS LA PRÉSIDENTE DE

S. E. le Cardinal RICHARD
ARCHEVÊQUE DE PARIS

ASSISTÉ

DES REPRÉSENTANTS DES ORDRES SECOURUS PAR L'ŒUVRE

COMPTE RENDU

Son Éminence donne la parole à Madame Giraud, présidente.

ÉMINENCE,
MES RÉVÉRENDIS PÈRES,
MESDAMES,

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous ont empêchées l'année dernière de nous réunir en Assemblée générale pour vous exposer les résultats de notre vente annuelle et

vous communiquer le compte rendu des travaux de nos ouvroirs.

Le rapport que M^{me} la Trésorière va vous lire rendra donc compte de l'exercice 1891 et de celui de 1892. Il vous montrera que le progrès réalisé en 1891, qui nous avait si agréablement surprises, n'est pas le dernier mot des efforts que le dévouement à la cause des religieux expulsés est capable de produire, surtout dans un moment où ces dignes serviteurs de Dieu sont de nouveau persécutés.

Si la Providence veille sur les progrès de notre œuvre, elle ne lui épargne pas, cependant, les épreuves.

En est-il une de plus imprévue et de plus cruelle que la mort foudroyante de notre directeur?...

Cette mort, au lieu de disperser ses amis, les a ralliés tous autour de son cercueil. Il en est venu de partout et de très loin. Les funérailles que nous lui avons faites étaient pieuses et attristées, telles qu'elles devaient être et telles qu'il les méritait.

Tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé comme homme, comme éducateur, comme apôtre. En lui, l'homme était droit et bon; l'éducateur était éclairé et bienveillant; l'apôtre était ardent, persuasif et toujours prêt à répondre à l'appel de ceux qui avaient besoin d'être consolés ou dirigés.

Dans ses rapports avec les familles, son tact parfait le faisait le meilleur des conciliateurs. Il était ferme sans être rude : aussi les mères recher-

chaient-elles avidement ses conseils. Qui mieux que lui partageait la joie des succès de leurs enfants ? C'était toujours à lui que l'on recourait aussi bien dans le bonheur que dans la tristesse, et c'était surtout dans ce dernier cas qu'il souffrait avec ceux qui souffrent et pleurait avec ceux qui pleurent.

C'est de cette sympathie réciproque qu'est née la conférence Ravignan, son œuvre préférée, il le disait bien haut.

Le Père Argand aimait tant ses enfants qu'il ne pouvait se consoler de leur départ définitif lorsqu'ils avaient terminé leurs études. Il chercha les moyens de les retenir afin de conserver avec eux des relations soutenues ; il s'avisa qu'ils trouveraient plaisir à se revoir et à se rencontrer sur un terrain commun et ami. Approuvé par ses supérieurs, il offrit à ses anciens élèves une gracieuse hospitalité dans l'hôtel Mignon ; il les réunit chaque semaine, les charma, sut favoriser autant la culture de leur esprit que l'amour du bien, et rendit ces réunions si intéressantes qu'elles devinrent nombreuses, et ce fut une véritable privation que d'être empêché de s'y rendre.

C'est cette conférence Ravignan, Mesdames, qui nous fournit nos commissaires de la vente. Vous avez pu remarquer quel zèle, quelle bonne grâce, quelle tenue parfaite ils observent pendant ces deux jours de véritable fatigue.

Ces charges multiples du Père Argand ne l'ont

pas empêché d'accepter la direction de notre Œuvre. Il reçut avec joie ce surcroît de peine lorsque le Révérend Père Provincial le lui imposa. Il donnait son temps et ses forces, ne s'apercevant, que vaincu, de la faiblesse de sa santé, qui n'était pas à la hauteur du bien que lui suggérait sans relâche la bonté de son cœur.

Lorsqu'en 1883 le Père Argand prit la direction de notre Œuvre, il succédait à un autre apôtre, au Révérend Père Chauveau, parti pour le ciel après avoir assisté à notre messe mensuelle.

Il se donna avec ardeur à l'extension de l'œuvre des Religieux expulsés, dont il avait compris non seulement l'utilité au point de vue pécuniaire, mais encore et surtout l'importance au point de vue moral, puisqu'elle établissait une union charitable entre tous les ordres religieux persécutés, et que, de plus, elle montrait publiquement leur solidarité.

Il s'occupa de faire des statuts qui réglaient la bonne administration de l'Œuvre, et il favorisa le projet actuel d'organisation de la vente, lequel permet aux religieux de recueillir pour chacun d'eux en particulier les résultats de leur comptoir sans avoir rien à verser dans la caisse de l'Œuvre.

Il approuva que l'Œuvre fût chargée de tous les frais, et il encouragea le Conseil à travailler et à vendre pour tous : c'est ce que nous faisons avec bonheur, mes Révérends Pères.

Si la sollicitude éclairée du Père Argand a produit de si beaux et de si bons fruits, Dieu ne lui a

point permis d'en jouir cette année, où son action personnelle avait préparé cette vente splendide qui a produit une recette de 115,000 francs.

Si sa présence aimée n'est plus au milieu de nous, que son souvenir, du moins, nous attache plus fortement que jamais à son OEuvre. La foi nous assure qu'il est encore parmi nous, et lorsque les fatigues inhérentes à notre tâche feront un peu fléchir notre courage, nous associerons son souvenir à nos espérances et nous repartirons avec une ardeur égale à celle du passé. Nos liens, Mesdames, se resserreront davantage, car ils seront fortifiés par l'épreuve; nous nous appuierons les unes sur les autres en nous rappelant qu'une douleur partagée est moins amère.

Le Révérend Père Provincial des Jésuites a compris le vide immense que la mort du Père Argand allait nous causer. Le choix de son successeur était fort difficile à faire. Le Père Barbier, supérieur du collège de la rue de Madrid, apprécié depuis longtemps par le Révérend Père Labrosse, a été désigné pour devenir notre directeur. Je ne puis ici, Mesdames, parler du Révérend Père Barbier comme je le voudrais et comme son mérite l'exigerait. La modestie du Père souffrirait trop. Si donc je la ménage, c'est parce que je parle, en ce moment, devant un auditoire qui le connaît, en présence de mères qui lui ont confié leurs fils et qui ont eu le loisir de le juger d'après ses œuvres. La sage et si éclairée direction qu'il a su imprimer au

beau collège de la rue de Madrid et le nombre croissant des élèves, en disent plus long que je ne pourrais le faire. Du reste les épreuves ne lui ont pas été ménagées, et, plus qu'un autre, il peut être considéré comme le chef des Religieux expulsés, car, cette année, il a vu, de nouveau, ses frères partir pour l'exil.

Ces derniers événements nous démontrent une fois de plus que l'heure de la retraite n'a pas encore sonné pour nous, Mesdames; l'avenir noir et plein d'orages nous laisse entrevoir de redoutables éventualités. Cette perspective ne vous découragera pas; vous resterez telles que vous êtes depuis douze ans : les premières à vous donner, les dernières à vous souvenir que vous vous êtes données.

Renouvelons donc au Vénéré Cardinal qui nous a fait l'insigne faveur de nous adopter, les assurances de notre filial respect et de notre absolu dévouement.

Pour vous, mes Révérends Pères, dans les réunions particulières que chacun de vous avez provoquées à l'occasion de la vente, il vous a été aisé de compter vos fidèles. Vous avez constaté que leur nombre, loin de diminuer, s'était accru; vous n'avez pas eu besoin d'enflammer le zèle, vous n'avez eu qu'à vous réjouir de sa vitalité et de sa persévérance. Nous allons travailler pour vous pendant nos vacances, et, l'année prochaine, à pareille époque, nous reviendrons encore remer-

cier Dieu dans cette sainte maison, où nous trouvons toujours le meilleur des accueils et la plus maternelle des bontés.

P. Giraud.

Présidente.

RAPPORT

DE LA PRÉSIDENTE DES OUVROIRS DE PROVINCE

ÉMINENCE,

Pour la troisième fois j'ai la consolation de venir, au nom des Ouvroirs de province, remercier Votre Éminence de la constante protection dont sa bonté daigne entourer une Oeuvre qui est la sienne; j'ai aussi la joie de constater que, malgré la multiplicité des Oeuvres, la nôtre s'est maintenue par la grâce de Dieu et le zèle des Présidentes d'Ouvroirs et des vendeuses : les Ouvroirs et les Comptoirs ont donné de précieux résultats.

J'en rapporte l'honneur au courage persévérant de toutes les dames de la province, qui ne sont lassées ni par les critiques injustes au sujet d'une Oeuvre trop aimée de Dieu pour être bien comprise par le monde, ni par le nombre et les grands besoin des Oeuvres locales, ni par cette fatigue ressentie par les meilleures natures devant le triomphe extérieur du mal; nous, Éminence et Révérends Pères, soutenues par vos prières, nous restons pieusement et humblement dévouées aux Religieux, nous ne désirons qu'une chose : les aider plus et mieux dans leur sainte pauvreté, ne demandant en retour, avec la bénédiction de Votre

Éminence et la vôtre, mes Révérends Pères, que la grâce de nous donner davantage à la cause de Notre-Seigneur. représentée par les Ordres religieux.

MARGUERITE DE LA RONCIÈRE LE NOURY,
Présidente des Ouvroirs de province.

1890-1891

(PROVINCE)

1890 Recettes	25,226 30
1891 Recettes	24,403 60
Total des deux années.	<u>49,629 90</u>

TOTAL DES OUVRAGES CONFECTIONNÉS
PAR LA PROVINCE

1890.	9,385
1891.	8,454
Montant des objets confectionnés pendant les deux années	<u>17,839</u>

Rapport de M^{me} C. CATOIRE

TRÉSORIÈRE

ÉMINENCE,
MES RÉVÉRENDIS PÈRES,
MESDAMES,

C'est avec un sentiment de reconnaissance que nous venons encore, cette année, vous rendre compte de nos travaux, auxquels vous avez eu une large part par votre protection, vos prières et votre concours, Mesdames, à soutenir notre OEuvre. Aussi, pouvons-nous vous dire qu'elle est plus prospère que jamais.

Le résultat de nos ventes augmente chaque année dans des proportions surprenantes et prouve de plus en plus toute la sympathie qu'on lui porte et combien Dieu la bénit particulièrement.

Les chiffres que je vais avoir l'honneur de vous soumettre parleront d'eux-mêmes.

Notre Assemblée générale n'ayant pu se réunir l'an dernier, ce rapport comprendra le relevé des recettes et dépenses de 1891 et 1892.

RECETTES

*réalisées depuis le 1^{er} mai 1890 jusqu'au
1^{er} mai 1891.*

En caisse au 1 ^{er} mai	11,964 65
Dons reçus en argent	320 »
Quêtes aux réunions	171 50
Cotisations de l'année	1,790 »
Produit de la vente de 1891	92,685 »
Total des Recettes	<u>106,931 15</u>

DÉPENSES

du 1^{er} mai 1890 au 1^{er} mai 1891.

Dons en argent à divers Religieux.	700 »
Achats de matières premières pour l'Ouvroir de Paris.	5,681 90
Subvention à l'OEuvre de province.	2,500 »
Répartition de la vente de 1891 aux divers Ordres religieux	76,134 30
Attribution de la vente à la province.	9,521 »
Frais de la vente.	4,051 20
Frais d'impression de l'année.	272 »
Frais divers.	166 35
Total des dépenses.	99,026 75
Reste en caisse.	7,904 40
Total égal.	<u>106,931 15</u>

Récapitulation générale :

Recettes de Paris.	106,931 15
Recettes de Province	25,226 30
Total général.	<u>132,157 45</u>

RECETTES

*réalisées depuis le 1^{er} mai 1891 jusqu'au
1^{er} mai 1892.*

En caisse au 1 ^{er} mai 1891	7,904 40
Cotisations de l'année	1,570 »
Produit de la vente de 1892	115,057 35
Total des recettes.	<u><u>124,531 75</u></u>

DÉPENSES

du 1^{er} mai 1891 au 1^{er} mai 1892.

Dons en argent	150 »
Dons au R. P. Argand	348 95
Achats de matières premières pour l'Ouvroir.	5,581 25
Subvention à la province	600 »
Répartition de la vente de 1892 aux divers Ordres religieux	94,072 »
Attribution de la vente à la province.	9,165 70
Frais de la vente	4,293 65
Frais divers de l'année	93 »
Total des dépenses.	<u>114,304 55</u>
Reste en caisse	10,227 20
Total égal.	<u><u>124,531 75</u></u>

Récapitulation générale :

Recettes de Paris.	124,531 75
Recettes de Province	24,403 60
Total général.	<u><u>148,935 35</u></u>

Que l'immense succès de nos ventes, Mesdames, ne nous fasse pas oublier ce que nous répétait encore, à nos dernières réunions, notre bien vénéré et si regretté directeur, qui laisse un si douloureux vide au milieu de nous ! Il disait que l'OEuvre ne consistait pas seulement dans la vente annuelle, qui se répartit sur tous les Ordres religieux, mais bien dans les Ouvroirs, qu'il fallait développer et tenir florissants. Pour cela, il nous faut des ouvrières et des ressources régulières comme cotisations pour les alimenter. C'est pourquoi, Mesdames, nous continuons à faire appel à vos bonnes volontés et à vos dévouements.

En terminant, permettez-moi aussi, Éminence, de réclamer votre bénédiction paternelle pour soutenir nos efforts et ceux de notre si dévouée et infatigable Présidente, dont l'ardeur dépasse toujours de beaucoup ses forces.

C. CATOIRE,
Trésorière.

Rapport de M^{me} M. B. LARMOYER

SECRÉTAIRE

ÉMINENCE,
MES RÉVÉRENDIS PÈRES,
MESDAMES,

Permettez-moi de vous soumettre l'exposé des travaux faits pendant les années 1891 et 1892, avec l'estimation de la valeur des objets confectionnés.

612 chemises à 8 fr.	4,896	»
433 gilets de flanelle à 6 fr.	2,598	»
790 paires de bas à 4 fr.	3,160	»
19 gilets de tricot à 6 fr.	114	»
2,382 mouchoirs à 9 fr. 70 la douz.	1,925	45
32 cache-nez à 3 fr.	96	»
12 bonnets de coton à 1 fr.	12	»
165 couvertures à 10 fr.	1,650	»
440 draps à 18 fr. la paire.	7,920	»
168 tabliers bleus à 3 fr. 50	588	»
18 nappes	396	»
2,676 serviettes à 12 fr. la douz.	2,676	»
2,150 torchons à 9 fr. 50 la douz.	1,702	»
8 aubes.	400	»
108 amicts	324	»
A reporter.	28,457	45

Report.	28,457 45
108 purificateurs	432 »
34 lavabos	34 »
246 colletines.	307 50
36 corporaux	216 »
Total.	<u>29,446 95</u>

Ces chiffres prouvent le zèle et l'activité de nos infatigables travailleuses. Nous leur disons merci du fond du cœur, et nous leur rappelons que le travail des vacances entre pour une grande part dans ce beau résultat. Nous comptons donc, encore une fois, Mesdames, sur vos mains laborieuses. Adressez-vous, comme chaque année, à Madame la Présidente, qui se fera un plaisir de vous envoyer tout l'ouvrage que vous lui demanderez.

Nous renouvelons ici à M^{me} la Supérieure de Marie-Réparatrice l'expression de notre gratitude pour sa bienveillante hospitalité, et nous vous demandons, Éminence, votre paternelle bénédiction, afin qu'elle nous encourage et nous obtienne les grâces nécessaires à toute Oeuvre qui veut croître et prospérer.

M. B. LARMOYER,

Secrétaire.

ALLOCUTION

DU

RÉVÉREND PÈRE BARBIER

ÉMINENCE,
MES RÉVÉREND PÈRES,
MESDAMES,

Les rapports que vous venez d'entendre vous ont rendu compte de l'état et des progrès de l'Œuvre. Madame la Présidente a placé sous vos yeux l'intéressant tableau de son développement, de sa prospérité et de ses épreuves. A leur tour, Madame la Présidente des Ouvroirs de province, Mesdames la Trésorière et la Secrétaire ont apporté des chiffres éloquents, des détails instructifs. C'était là peut-être tout ce que la plupart des membres de cette réunion attendaient du Comité.

Cependant, Éminence, il reste encore une partie de la tâche à accomplir.

C'est la plus facile, je dirais volontiers la plus agréable, si je ne craignais de me trouver en contradiction avec vous, Mesdames, tant vous avez pris à cœur de nous faire voir que vous goûtez la parole de Jésus-Christ : on trouve encore plus de

bonheur à donner qu'à recevoir, c'est-à-dire à remercier.

Toujours est-il que, comme il n'est pas possible d'aimer Dieu sans aimer ^{le} son prochain, parce que tous les hommes sont ses enfants et nos frères, ou qu'ils sont du moins appelés à le devenir, ainsi, il n'est pas possible d'être reconnaissant envers Dieu pour ses bienfaits, sans l'être en même temps à l'égard de ceux qui participent à sa bienfaisance et s'en font les instruments volontaires : et comme on ne peut témoigner à Dieu un véritable amour sans en donner aussi des marques au prochain, ainsi un cœur sincère ne peut s'adresser à Dieu pour le remercier de sa paternelle Providence sans se tourner en même temps vers les représentants visibles qu'elle s'est choisis.

Fais-je une théorie? Qu'on veuille bien me le pardonner. Je voulais dire simplement que, fût-elle bannie du reste de la terre, la reconnaissance devrait se retrouver dans le cœur des religieux. Ainsi le veut la sainteté même de leur vocation. Plus leur âme est à Dieu et pleine de lui, plus elle déborde en présence de tout ce qui porte à leurs yeux le reflet de sa prévoyante charité et leur en fait ressentir quelques effets. N'est-ce pas sainte Thérèse qui disait : « Avec un petit poisson en cadéau, on ferait de moi ce qu'on voudrait. »

S'il en est ainsi, votre modestie, Mesdames, aurait trop lieu de s'alarmer, à la vue des vénérables représentants de tous les Ordres religieux qui ho-

norent de leur présence cette réunion. Toutefois, qu'elle se rassure en ce moment, et qu'elle considère comme une délicatesse de leur part d'avoir choisi pour porte-voix le plus humble d'entre eux.

Saura-t-il vous faire agréer les félicitations et les remerciements dus à l'inépuisable charité qui, par cette Vente merveilleuse, par ces Ouvroirs d'une infatigable activité, soutient tant de maisons religieuses et féconde leurs œuvres? Certes, je devrais puiser assez d'éloquence dans mes propres sentiments, comme représentant la famille à laquelle j'appartiens. Mais je parle en votre nom, mes Révérends Pères, au nom de tous les Ordres secourus par l'OEuvre, ceux dont les députés ont la consolation de se trouver réunis ici, et ceux qui vivent en province ou à l'étranger, et il faudrait que ma voix non seulement se fit entendre à cette assistance, mais encore qu'elle portât au-delà de cette enceinte, à toutes les associées répandues au loin, l'expression de notre gratitude, l'assurance de fréquents souvenirs devant Dieu et d'une abondante participation aux mérites de notre vie et de notre apostolat.

Depuis longtemps, c'était une autre voix, voix aimée, pénétrante, qui s'acquittait de cet office dans votre Assemblée. Aujourd'hui elle s'est éteinte, ou plutôt cette voix est allée se faire, dans le ciel, l'interprète des paroles que je prononce ici.

Le Révérend Père Argand, directeur de l'OEu-

vre des Religieux expulsés, est mort victime, on peut le dire, d'une nouvelle expulsion. Contraint de quitter encore une fois, au milieu de l'hiver, la maison qu'il habitait avec deux ou trois autres religieux, il en ressentit une atteinte profonde. Mais qui s'en fût douté, à voir la générosité avec laquelle il accepta ce sacrifice ? Comme on lui proposait, par égard pour lui, de différer un peu son changement, ce vieillard répondit avec simplicité : « C'est aux anciens à donner l'exemple, je veux être le premier à porter mon lit là-bas ». Et il le fit.

Mais il ne conviendrait guère à un frère de louer publiquement son frère. D'ailleurs, il serait superflu de vouloir ajouter à l'émouvant hommage que M^{me} la Présidente lui a rendu tout à l'heure. Et puis, sans parler des hautes qualités d'intelligence et de caractère que le Père Argand a fait assez éclater en toute circonstance, ceux qui l'ont approché n'ont-ils pas goûté eux-mêmes le charme de sa bonté et de sa piété, ces deux traits caractéristiques de sa physionomie, dont ils faisaient l'attrait et qui donnaient tant de grâce à son urbanité, tant de persuasion à sa parole et d'efficacité à son zèle ?

Rien d'étonnant qu'il ait si utilement contribué à la prospérité de l'OEuvre dont la direction lui avait été confiée. Ce furent des progrès toujours croissants, mais toujours modestes. Fidèle à votre recommandation, Éminence, il se souvenait,

comme il le dit un jour ici, de cette parole de saint François de Sales : « Le bien ne fait pas de bruit, et le bruit ne fait pas de bien. »

L'OEuvre gardera cette tradition. Vous en avez une garantie dans les habitudes du Conseil qui l'administre. Il eût été facile de le remarquer, tout à l'heure encore, en écoutant les premières paroles prononcées dans cette réunion. J'y cherchais quelque trace apparente de l'action de celle qui, après avoir vu naître cette OEuvre et veillé sur ses débuts, se dépense encore pour elle après douze années, et demeure à sa tête pour la rajeunir sans cesse et redoubler constamment son éclat.

Quelle couronne riche, brillante et variée forment autour de vous, Éminence, nos aimables vendeuse, nos industrieuses ouvrières ! Mais, cette couronne, n'a-t-il pas fallu qu'une main souple et délicate en choisît, en assemblât les brins fleuris ? Quelle patience ! que de soins ! Cependant, l'ouvrage une fois terminé et exposé aux yeux de tout le monde, on ne voit plus que la couronne. C'est la main qui a tout fait, et elle se cache.

Le regard complaisant que Votre Éminence daigne jeter sur son travail est la plus douce récompense de tous ces efforts. Votre haut patronage n'a cessé de nous porter bonheur. Aujourd'hui que la tâche, loin d'être accomplie tout entière, paraît s'agrandir encore, nous sollicitons de nouveau une paternelle bénédiction.

Le Révérend Père Argand disait, il y a huit ans, dans cette même Assemblée : « La persécution ne paraît pas toucher à sa fin ; elle s'annonce, au contraire, comme devant s'étendre et se généraliser. Après avoir chassé et dépouillé le religieux, elle s'apprête à spolier, à réduire à la misère le clergé paroissial. Rien ne l'arrête : ni le respect du droit, ni la grandeur des obligations, ni la dignité du caractère. Qui sait si les Ouvroirs des Expulsés ne devront pas bientôt élargir leur but, et si, avec la grâce de Dieu, s'établissant partout où il y aura des chrétiennes de cœur et de courage, ils ne seront pas la meilleure et la plus sûre ressource du prêtre réduit à mendier pour lui et pour son église! ¹ »

Jamais de telles paroles n'ont été plus opportunes. Peut-être la Providence ne permettra pas qu'elles soient vérifiées dans des jours prochains. Mais s'il fallait passer par cette épreuve, nous espérons, Éminence, avec la grâce divine, avec le précieux appui de vos encouragements, ne pas reculer au moment difficile.

1. Réunion générale du 2 février 1885.

ŒUVRE DES OUVROIRS
DES RELIGIEUX EXPULSÉS
DE PROVINCE

1891

AMIENS

Congrégations secourues : *Jésuites, Dominicains,
Franciscains.*

Recettes : 1,500 fr. 15 c.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

36 chemises,	42 tabliers,
48 caleçons,	72 torchons,
18 gilets de flanelle,	6 couvertures,
15 gilets tricotés,	16 paire de chaussures,
11 tuniques,	9 rideaux,
3 paires de draps,	1 chasuble,
24 bonnets de coton,	1 nappe de commun ^{ion} ,
6 p. de chaussettes,	6 nappes d'autel.

ANGERS

Congrégations secourues : *Dominicains, Bénédictins*

Recettes : 715 fr.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

Robes de religieux, 87 paires de bas tricotés.

AUMALE

Congrégations secourues : *Dominicains, Jésuites, Franciscains,*
Mission de Dom Bosco,
Œuvre des Vocations tardives (Angleterre).

Recettes : 1,077 fr.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

24 chemises,	144 mouchoirs,
15 gilets de flanelle,	6 caleçons,
9 paires de draps,	6 taies d'oreiller,
130 serviettes,	12 couvertures de laine,
140 torchons,	11 paires de bas,
Étoffe pour vêtements.	

BAYEUX

Recettes : 30 francs.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

23 gilets de flanelle.

BOULOGNE-SUR-MER

Congrégations secourues : *Jésuites, Rédemptoristes.*

Recettes : 603 fr. 50 c.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

32 paires de bas,	144 serviettes,
2 cache-nez.	108 torchons,
26 paires de draps,	18 gilets de flanelle,
156 mouchoirs.	

CHINON

Congrégations secourues : *Jésuites, Dominicains.*

Recettes : 830 fr. 30 c.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

12 nappes de toile,	36 torchons,
12 tabliers bleus,	60 essuie-mains,
60 mouchoirs,	36 serviettes,
6 aubes.	

CLERMONT-FERRAND

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

66 paires de bas tricotés.

DOUAI

Congrégations secourues : *Pères de l'Assomption, Jésuites.*
Dominicains,

Recettes : 366 fr. 60 c.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

308 mouchoirs,	50 serviettes,
55 chemises,	6 gilets de flanelle.
44 paires de bas,	22 tours d'étole.

ÉVREUX

Congrégations secourues : *Franciscains, Récollets,*
Assomptionnistes, Dominicains, Capucins, Prémontrés, Jésuites,
Oblats de Marie.

Recettes : 3,250 francs.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

122 mouchoirs,	14 paires de bas tricotés,
140 serviettes,	156 torchons,

12 gilets de flanelle,	16 paillasses,
36 couvertures,	12 cache-nez,
12 paires de draps,	30 tuniques brunes,
24 chemises de toile,	8 capuces laine bleue,

Étoffe pour 25 blouses d'enfants,
École apostolique de Clevedon (Angleterre).

LILLE

Congrégations secourues : *Jésuites, Dominicains, Camilliens, Missionnaires d'Afrique, Franciscains, Rédemptoristes, Pères du Sacré-Cœur, Frères de Saint-Vincent-de-Paul, Trappistes.*

Recettes : 2,182 fr. 70 c.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

102 paires de bas.	48 serviettes,
510 mouchoirs,	10 nappes,
73 tabliers,	2 cache-nez,
198 torchons,	16 nappes d'autel,
52 gilets de flanelle,	4 pièces d'étoffe,
216 essuie-mains,	13 chemises,

21 couvertures de laine.

LYON

Congrégations secourues : *Dominicains, Capucins, Jésuites.*

Recettes : 2,747 francs.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

36 paires de draps,	228 mouchoirs,
24 couvertures laine,	22 chemises,
36 couvertures coton,	9 gilets de flanelle,
204 serviettes de table,	30 tabliers bleus,

252 torchons,	5 soutanes d'enf. de ch.,
384 essuie-mains,	48 purificateurs,
85 paires de bas,	25 cordons d'aube.

LE MANS

Congrégations secourues : *Jésuites, Bénédictins.*

Recettes : 210 fr. 50 c.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

72 mouchoirs,	24 lavabos,
24 gilets de flanelle,	24 purificateurs,
96 serviettes,	48 chemises,
12 tabliers,	7 kilos 1/2 de laine,
48 essuie-mains,	12 gilets de flanelle.
24 amicts,	19 paires de bas.

MONDOUBLEAU

Recettes : 384 fr. 55 c.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

49 chemises,	16 paires de bas de laine
42 gilets de flanelle,	noire,
20 gilets de tricot,	12 mouchoirs.

MONTPELLIER

Congrégations secourues : *Récollets, Prémontrés.*

Recettes : 3,200 francs.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

24 tuniques de drap,	2 nappes d'autel,
60 caleçons,	2 nappes communion.
144 mouchoirs,	6 tuniques de laine,
3 surplis,	12 paires de bas noirs.

MORTAGNE

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

42 paires de bas tricotés, 1 aube tulle brodé.

POITIERS

Congrégations secourues : *Dominicains, Jésuites, Chanoines de Latran, Assomptionnistes, Bénédictins.*

Recettes : 1,930 fr. 45.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

13 paires de bas,	8 couvertures de laine
13 gilets de flanelle,	grise,
1 aube,	2 couvertures de laine
1 pièce de toile coton,	blanche,
10 draps,	10 blouses de laine,
190 serviettes,	8 paires de draps,
72 torchons,	82 m. de toile p. mate! as
100 chemises de toile,	30 amicts,
5 gilets de flanelle,	24 corporaux,
17 caleçons,	18 lavabos,
56 paires de bas,	12 purificatoires,
178 mouchoirs,	2 surplis,
6 nappes,	5 aubes.

TOULOUSE

Congrégations secourues : *Capucins, Dominicains, Jésuites, Maristes, Pères du Calvaire, Pères du T.-O. de St-François.*

Recettes : 1,536 francs.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

40 gilets de flanelle,	120 serviettes.
24 chemises,	48 torchons,

288 mouchoirs,	24 tabliers,
141 paires de bas,	3 nappes d'autel,
26 draps,	3 tours d'autel.

TOURS

Congrégations secourues : *Jésuites, Franciscains, Bénédictins,*
Oblats de Marie, Pères d'Afrique.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

24 chemises toile,	18 tabliers bleus,
18 gilets de flanelle,	78 torchons,
180 mouchoirs,	36 serviettes de table,
84 serviettes,	1 ornement rouge,
12 paires de bas de laine,	1 chape blanche,
22 paires de draps,	1 nappe d'autel,
6 taies d'oreiller,	2 cottas d'enf. de cœur

VERSAILLES

Congrégations secourues : *Jésuites, Capucins, Rédemptoristes,*
Dominicains.

Recettes : 2,339 fr. 85 c.

DONS EN NATURE ET LINGE CONFECTIONNÉ :

72 chemises,	26 paires de bas,
11 gilets de flanelle,	24 serviettes,
60 mouchoirs,	72 torchons,
1 garniture de nappe d'autel.	

DIVERSES PROVENANCES

Falaise, Lassay, Bernay,

Recettes par estimation : 1,500 francs.

OBJETS CONFECTIONNÉS

PAR LES OUVROIRS DE PROVINCE EN 1891 :

8,454 objets.

TOTAL DES DEUX VENTES DE PROVINCE

1891 - 1892

1891	9,521 »
1892	9,125 »
Total des deux années	18,646 »

1891

RECETTES DES OUVEROIRS DE PROVINCE

Amiens	1,500	15
Angers	715	»
Aumale	1,077	»
Bayeux	30	»
Boulogne-sur-Mer	603	50
Chinon	830	30
Douai	366	60
Évreux	3,250	»
Lille	2,182	70
Lyon	2,747	»
Le Mans	210	50
Mondoubleau	384	55
Montpellier	3,200	»
Poitiers	1,930	45
Toulouse	1,536	»
Versailles	2,339	85
Total	22,903	60
Recettes par estimation.	1,500	»
TOTAL GÉNÉRAL	24,403	60